

Peuple et Culture

mensuel avril - 2009 - n°46

Corrèze



Affiches de la Décade Cinéma et Société 2009 réalisées par GÉRARD PARIS CLAVEL

rendez-vous

avril

vendredi 3

Projection du film *Le banquier des humbles* de AMIRUL ARHAM avec l'Amicale Laïque de St Jal
20h30 - salle polyvalente - St Jal

mardi 7

Projection surprise en avant première de la Décade Cinéma et Société
20h30 - Tour de l'Alverge avec l'Amicale Alvergeoise

du samedi 4 au dimanche 26

Exposition RAMON - Ancienne Halle - place Delmas - Argentat
vendredi 10 - 18h - vernissage en présence de l'artiste
samedi 18 - 15h - visite commentée de l'exposition
Ouverture au public tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h (sauf les jeudis)

jeudi 16

Scène ouverte
19h - Maison des associations - Seilhac

du jeudi 23 avril au dimanche 3 mai

Décade Cinéma et Société - Utopistes ? - avec Autour du 1er mai et le Cinéma le Palace
(programme joint)

édito

Ils ne savaient pas
que c'était impossible,
alors ils l'ont fait.

Mark Twain

cinéma documentaire

Le banquier des humbles de AMIRUL ARHAM (2000 - 52')

vendredi 3 - 20h30 - Salle des fêtes - St Jal avec l'Amicale Laïque de St Jal



Il a créé une banque pour prêter aux pauvres et en priorité aux femmes. Il a développé un nouveau système bancaire, suscitant une extraordinaire révolution silencieuse qui touche le destin de millions d'individus. Sa pensée et son action transgressent les préjugés économiques et politiques. En critiquant l'approche des banques traditionnelles, il interpelle le monde : les pauvres sont le produit du système social, jamais le produit des pauvres eux-mêmes. Cet homme, c'est le professeur MUHAMMAD YUNUS, économiste bangladais, prix Nobel de la Paix 2006. C'est à travers son portrait que ce film se propose de raconter l'histoire du micro-crédit et de la Grameen Bank, une banque pour les pauvres de la planète.

MUHAMAD YUNUS, pionnier du micro-crédit

MUHAMAD YUNUS est né en 1940 au Bangladesh. Diplômé d'économie dans son pays, tout jeune chef d'entreprise, il part aux Etats-Unis pour préparer un doctorat sous la direction de NICHOLAS GEORGESCU-ROEGEN, économiste controversé connu aujourd'hui pour ses recherches sur la décroissance durable. Docteur, il enseigne dans l'Etat du Tennessee jusqu'à ce que la guerre de libération du Bangladesh éclate. Il rentre alors pour soutenir les indépendantistes et, l'indépendance proclamée, démissionne de son poste de professeur aux Etats-Unis pour mettre ses compétences au service de son pays. Il devient alors responsable du département d'économie de l'Université de Chittagong, construite en milieu rural. *"Une terrible famine frappait le pays, et j'ai été saisi d'un vertige, voyant que toutes les théories que j'enseignais n'empêchaient pas les gens de mourir autour de moi"*. Il décide alors de s'intéresser au mode de vie misérable des villageois vivant à proximité de l'université.

Avec des étudiants, il crée un groupe de "recherche-action" dont les premiers travaux porteront surtout sur des questions agronomiques (implantation de nouvelles espèces de riz, notamment). Toutefois, YUNUS se rend progressivement compte qu'une grande partie des problèmes rencontrés par les paysans pauvres tient à leurs difficultés d'accès à des capitaux. Leurs terres sont généralement si petites qu'elles ne peuvent constituer une garantie pour les banques. Quant au recours à l'usurier local, dont les taux d'intérêt sont supérieurs à 20% par mois, il achève souvent de précipiter les emprunteurs dans la misère. C'est ainsi que le jeune professeur d'économie en vient à proposer un premier "micro-prêt", 27 dollars à un groupe de 42 femmes, en utilisant son propre argent. L'effet de ces prêts au montant dérisoire s'avère rapidement très positif sur la situation matérielle des bénéficiaires. En outre, ces derniers remboursent sans difficulté leur bailleur de fonds. YUNUS a ainsi créé son propre programme. Il est officiellement mis en place en 1977, sous le nom de "Grameen". Le succès est immédiat, et la "Grameen" obtient le statut d'établissement bancaire en 1983 au Bangladesh puis dans d'autres pays où le "modèle" s'exporte à partir de 1989.



La banque Grameen a aujourd'hui considérablement diversifié ses activités (industrie textile, téléphonie, production d'électricité par énergie solaire...) En 2006, MUHAMAD YUNUS obtient le prix Nobel de la Paix. Le comité suédois a estimé qu'*"une paix durable ne pouvait être obtenue sans qu'une partie importante de la population trouve les moyens de sortir de la pauvreté. M. YUNUS et la Grameen Bank (6 millions de clients, dont une majorité de femmes, pour 1861 agences, 17 400 employés et 5,7 milliards de dollars de prêts distribués, soit 1%*

"Tout le monde espère gagner de l'argent en faisant des affaires. Mais l'homme peut réaliser tellement d'autres choses en faisant des affaires. Pourquoi ne pourrait-on pas se donner des objectifs sociaux, écologiques, humanistes? C'est ce que nous avons fait. Le problème central du capitalisme "unidimensionnel" est qu'il ne laisse place qu'à une seule manière de faire : rentrer des profits immédiats. Pourquoi n'intègre-t-on pas la dimension sociale dans la théorie économique ? Pourquoi ne pas construire des entreprises ayant pour objectif de payer décemment leurs salariés et d'améliorer la situation sociale plutôt que chercher à ce que dirigeants et actionnaires réalisent des bénéfices ?"

YUNUS dans *Le Monde* du 25 avril 2008

du PIB du pays) ont démontré que même les plus démunis peuvent oeuvrer en faveur de leur propre développement".

Depuis, le modèle s'est exporté. En janvier 2008, plus de 500 New-Yorkaises ont accédé à un crédit de l'ordre de 2200 dollars par l'intermédiaire d'une filiale de la Grameen Bank. En France, M. YUNUS a participé début mars au lancement du fonds de dotation pour l'entrepreneuriat populaire créé par l'Association pour le Droit à l'Initiative Economique (ADIE). L'ADIE veut imposer le microcrédit comme un instrument privilégié de retour à l'emploi en période de crise. *"Le nombre de demandeurs d'emploi va augmenter de façon considérable et les banques ne leur prêteront pas. Le microcrédit est une réponse à la crise qui peut régénérer l'économie à la base tandis que le haut de la pyramide (grandes entreprises et PME) s'effrite"*, déclare Mme NOWAK, sa présidente. *"Il crée les emplois les moins chers du marché, des emplois de services non délocalisables, le nouveau tissu entrepreneurial dont le pays a besoin."* Créé avec une première dotation de 1,5 million d'euros, le fonds espère atteindre 3 millions d'ici 2010. Une campagne de collecte de fonds de donateurs, grands et petits, institutionnels comme particuliers, sera lancée sur Internet.

Sources : Wikipedia, Le Monde et Armor Films

inculpés de Tarnac

Julien maintenu en détention

La décision de la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris concernant JULIEN COUPAT a été rendue vendredi 13 mars : il reste en détention.

Voilà quatre mois que le feuilleton médiatico-judiciaire intitulé l'"affaire de Tarnac" ne cesse de ne plus vouloir finir. Julien (Coupat) va-t-il sortir à Noël ? Pour le Nouvel An ? Aura-t-il plus de chance vendredi 13 ? Non, finalement on le gardera encore un peu en prison, enfermé dans son nouveau rôle de chef d'une cellule invisible. Puisqu'il semble que quelques personnes aient encore intérêt à faire perdurer cette mascarade, même au-delà du grotesque, il va nous falloir endosser, encore une fois, le rôle que l'on nous a taillé ("*les 9 de Tarnac*"), pour un nécessaire éclaircissement collectif. Alors voilà. ...

Primo. Pendant que des journalistes fouillaient jusque dans nos poubelles, les flics reluquaient jusqu'à l'intérieur de nos rectums. C'est assez désagréable. Depuis des mois vous ouvrez notre courrier, vous écoutez nos téléphones, vous traquez nos amis, vous filmez nos maisons. Vous jouissez de ces moyens. Nous, les neuf, nous les subissons, comme tant d'autres. Atomisés par vos procédures, neuf fois un, alors que vous, vous êtes toute une administration, toute une police et toute la logique d'un monde. Au point où nous en sommes, les dés sont un peu pipés, le bûcher déjà dressé. Aussi, qu'on ne nous demande pas d'être beaux joueurs.

Deuzio. Bien sûr vous avez besoin d'"individus", constitués en "cellule", appartenant à une "mouvance" d'une fraction de l'échiquier politique. Vous en avez besoin, car c'est votre seule et dernière prise sur toute une part grandissante du monde, irréductible à la société que vous prétendez défendre. Vous avez raison, il se passe quelque chose en France, mais ce n'est certainement pas la renaissance d'une "ultragauche". Nous ne sommes ici que des figures, qu'une cristallisation somme toute plutôt vulgaire d'un conflit qui traverse notre époque. La pointe médiatico-policière d'un affrontement sans merci que mène un ordre qui s'effondre contre tout ce qui prétend pouvoir lui survivre. Il va sans dire qu'à la vue de ce qui se passe en Guadeloupe, en Martinique, dans les banlieues et les universités, chez les vigneron, les pêcheurs, les cheminots et les sans-papiers, il vous faudra bientôt plus de juges que de profs pour contenir tout ça. Vous n'y comprenez rien. Et ne comptez pas sur les fins limiers de la DCRI pour vous expliquer.

Tertio. Nous constatons qu'il y a plus de joie dans nos amitiés et nos "associations de malfaites" que dans vos bureaux et vos tribunaux.

Quarto. S'il semble aller de soi pour vous que le sérieux de votre emploi vous amène jusqu'à nous questionner sur nos pensées politiques et sur nos amitiés, nous ne nous sentons pas, quant à nous, le devoir de vous en parler. Aucune vie ne sera jamais absolument transparente aux yeux de l'Etat et de sa justice. Là où vous avez voulu y voir plus clair, il semble plutôt que vous ayez propagé l'opacité. Et l'on nous dit que, désormais, pour ne pas subir votre regard, ils sont toujours plus nombreux

ceux qui se rendent à des manifestations sans téléphone portable, qui cryptent les textes qu'ils écrivent, qui font d'habiles détours en rentrant chez eux. Comme on dit : c'est ballot. Quinto. Depuis le début de cette "affaire", vous avez semblé vouloir accorder beaucoup d'importance au témoignage d'un mythomane, aussi appelé "sous X". Vous vous obstinez, c'est courageux, à accorder un peu de foi à ce ramassis de mensonges, et à cette pratique qui a fait l'honneur de la France il y a quelques décennies - la délation. C'en serait presque touchant, si ça ne conditionnait pas l'accusation de chef à l'encontre de Julien, et donc son maintien en détention. Si ce genre de "témoignage" ne justifiait pas des arrestations arbitraires - à l'occasion, par exemple, de quelques balles envoyées par la Poste, ou sur la police, dans l'Hérault, ou à Villiers-le-bel.

Enfin, étant entendu que la marge de liberté qu'il nous reste est désormais fort réduite, que le seul point à partir duquel nous pouvons nous soustraire à votre emprise réside dans les interrogatoires auxquels vous nous soumettez à intervalles réguliers. Que Julien s'est déjà vu refuser quatre demandes de remise en liberté. Qu'il est notre ami. Qu'il n'est rien de plus que ce que nous sommes. Nous décidons qu'à partir de ce jour, dans l'héroïque tradition d'un Bartleby, "nous préférons ne pas". En gros, nous ne vous dirons plus rien et cela jusqu'à ce que vous

le libériez, jusqu'à ce que vous abandonniez la qualification de chef pour lui et de terrorisme pour nous tous. En résumé, jusqu'à ce que vous abandonniez les poursuites.

Pour tous ceux qui, là où ils sont, se battent et ne se résignent pas. Pour tous ceux que le ressentiment n'étouffe pas et qui font de la joie une question d'offensive. Pour nos amis, nos enfants, nos frères et nos soeurs, les comités de soutien. Pas de peur, pas d'apitoiement. Pas de héros, pas de martyrs.

C'est précisément parce que cette affaire n'a jamais été juridique qu'il faut transporter le conflit sur le terrain du politique. Ce que la multiplication des attaques d'un pouvoir toujours plus absurde appelle de notre part, ce n'est rien d'autre que la généralisation de pratiques collectives d'autodéfense partout où cela devient nécessaire.

Il n'y a pas neuf personnes à sauver mais un ordre à faire tomber.



ARIA, BENJAMIN, BERTRAND, ELSA, GABRIELLE, MANON, MATTHIEU, YLDUNE SONT, avec JULIEN COUPAT, mis en examen dans l'"affaire de Tarnac". (Publié aussi dans le journal *Le Monde*, du 17 mars).

Vous pouvez écrire à Julien directement,

Julien Coupat, n° d'écrou 290173, 42 rue de la Santé, 75014 Paris

artothèque

Exposition Ramon (page centrale)

du 4 au 26 avril - Ancienne Halle - place Delmas - Argentat

Ouverture au public tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h, sauf les jeudis

vendredi 10 -18h - vernissage en présence de l'artiste

samedi 18 - visite commentée de l'exposition

RAMON AGUILELLA-CUECO, dit RAMON, est né en 1931 à Uzerche. Autodidacte, il est d'abord peintre en bâtiment, puis professeur de dessin en Corrèze ; en 1972 il devient professeur à l'Ecole Nationale d'Arts Décoratifs de Limoges, où il enseigne jusqu'en 1997. Il vit et travaille à Limoges. Extrêmement protéiforme et toujours surprenante, l'œuvre de RAMON témoigne d'un goût prononcé pour l'expérimentation technique et le dialogue avec son époque. RAMON développe une critique sociale et politique sans faire l'économie d'une véritable recherche plastique.

utopistes ?

Décade Cinéma et Société à Tulle et dans le pays de Tulle

du 23 avril au 3 mai

co-organisée par Autour du 1er Mai, Peuple et Culture et le cinéma le Palace de Tulle



A ce jour, nous ne savons pas encore quelle est l'ampleur de la crise générée par ce capitalisme dont certains nous vantaient la valeur incontournable. Ce que nous savons, c'est qu'il creuse dans le monde toujours plus d'inégalités. La question n'est plus "que faire ?" mais : "par où commencer ?". Un an après avoir présenté "les années 68 au cinéma" et l'imagination au pouvoir, la décade du pays de Tulle s'intéresse cette année à l'imagination dans les faits : tentatives qui ont lieu, ici et maintenant, aujourd'hui et hier, utopies colletées à la réalité, en fragments, en morceaux mais bien tangibles. De tout temps le cinéma a capté ces expériences, modestes, éclatées, dans des domaines aussi différents que l'organisation du travail, l'école, la santé, la façon d'habiter la ville, ses quartiers ou la campagne, l'aspiration

à d'autres modèles économiques qui feraient la part belle au don, à l'échange de savoirs, à la redistribution, l'invention d'autres modes d'organisation sociale et citoyenne... Fidèle à sa démarche qui s'attache à explorer tous les territoires du cinéma, films documentaires comme films de fiction, réalisés hier et aujourd'hui, la Décade 2009 de cinéma de Tulle a choisi de mettre en lumière ces expériences. Peut-on parler de démarche utopique à leur sujet ? Nous n'envisageons pas l'utopie, comme l'aspiration à une réalité idéale et sans défaut, une sorte de territoire de nulle part, impossible à atteindre et totalement refermé sur lui-même.. Même si c'est souvent le sujet de nombreuses fictions.... Voici des films qui se sont attachés à évoquer d'autres modes de vie, des expériences réelles qui tentent de mettre en œuvre des valeurs de solidarité, de fraternité, d'organisation sociale qui battent en brèche l'idée que le monde est "naturellement" injuste, que l'intérêt individuel et le profit sont les seuls moteurs qui font agir les hommes. Confronter ensemble nos regards pour imaginer d'autres possibles à partir de pratiques alternatives, c'est faire œuvre de vigie afin de contribuer à provoquer des basculements et des questionnements, qui, nous l'espérons, feront advenir d'autres modes de "vivre ensemble".

scène ouverte

jeudi 16 - 19h - Maison des associations - Seilhac (entrée libre)

Les scènes ouvertes sont ouvertes à tous et tous les genres sont représentés, toutes les expressions sont les bienvenues. Une programmation de dernière minute, des artistes amateurs ou professionnels à découvrir, c'est en tout cas l'opportunité pour eux de nous faire découvrir un nouveau groupe, un projet ou juste quelques morceaux d'un répertoire. A ce moment là, la scène leur appartient et ça change tout le temps.

Pour participer contactez le 05 55 26 09 50 ou le 05 55 26 99 24.

<http://www.myspace.com/scenesouvertesencorreze>

et aussi...

Niger : la bataille de l'uranium

de Nahan Siby, Frédérique Denis et Stéphane Manier en présence **d'ISSOUF AG MAHA**, auteur de plusieurs ouvrages sur la situation des Touaregs dans le nord-Niger.

vendredi 3 - 20h - salle Marie Laurent - Tulle avec les associations Corrèze Environnement et Mashikuna en partenariat avec la Maison des Droits de l'Homme et la Région Limousin.

Renseignements : Corrèze Environnement - 05 55 25 76 33 ou 05 55 25 70 75

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25

peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°44 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").